

Date de réception : 18/08/2021

date d'acceptation : 05/11/2021

.....

L'Urbanisme islamique au Portugal D'après les sources arabes

Wiem Essaid¹; Enseignante universitaire; Faculté des sciences Humaines et
Sociales de Tunis; wiemsayd@gmail.com

Résumé

Le Portugal présente la périphérie occidentale du monde arabo-musulman au moyen Âge, quoique ce pays ait souffert de manque des informations concernant la civilisation arabe par rapport aux autres époques, nous trouvons dans les sources arabes des passages descriptifs des villes sous la domination musulman, qui nous ont permis de développer la problématique de cet article : révéler les éléments architecturaux et urbanistiques d'inspiration et aspect islamique au pays occidental de Gharb al-Andalus.

Mots clés : ville, islam, urbanisme, Portugal, Sources Arabes.

1. Auteur correspondant: Wiem Essaid, e-mail: wiemsayd@gmail.com



Islamic Urbanism in Portugal Based on Arab sources

Wiem Essaid, University teacher; Faculty of Human and Social Sciences of Tunis.

wiemsayd@gmail.com

Summary:

Portugal presents the western periphery of the Arab-Muslim world in the Middle Ages, although this country suffered from a lack of information concerning Arab civilization compared to other eras, we find in Arab sources descriptive passages of cities under Muslim domination, which allowed us to develop the problematic of this article: to reveal the architectural and town planning elements of Islamic inspiration and aspect in the western country of Gharb al-Andalus.

key words: City, Islam, Town planning, Portugal, Arabic sources.

Système de transcription adopté :

ء.....'	ط.....t
ب.....b	ظ.....z
ت.....t	ع.....'
ث.....th	غ.....gh
ج.....j	ف.....f
ح.....h	ق.....q
خ.....kh	ك.....k
د.....d	ل.....l
ذ.....ḏ	م.....m
ر.....r	ن.....n
ز.....z	ه.....h
س.....s	و...u,w
ش.....sh	ي...i,y
ص.....ṣ	_ا.....ā
ض.....ḏh	و_.....ū
	ي_.....ī

Le Portugal faisait partie de l'Espagne islamique ou de l'Andalus. Il partage avec l'Espagne les grandes lignes historiques et la même évolution chronologique qui commence avec une période de conquête, l'arabisation et l'islamisation progressive de la péninsule ibérique. Mais en rétrécissant le champ de vision, on peut découvrir une histoire particulière, avec des caractères propres et spécifiques. Limité par l'océan Atlantique, Le futur Portugal marque ainsi la frontière occidentale de Dar al-Islam et du Califat Omeyyades de Damas. Malgré un emplacement géographiquement à la périphérie du monde arabo-musulman, il n'est pas resté à l'écart des



développements vécus par les sociétés islamiques en Europe dans la période médiévale. Le futur Portugal a développé une relation rationnelle et civilisationnelle avec l'Ifriqiya et les pays du Maghreb. Par conséquent, il a connu de multiples transformations politiques. Nous tenterons dans cet article de comprendre l'identité islamique acquise par cette région de la péninsule ibérique en nous basant sur les influences politiques qui ont métamorphosées l'Ouest de l'Andalus et en examinant l'empreinte urbanistique de la présence de la communauté arabo musulmane.

1. Le cadre historique de la présence arabe au Portugal durant le moyen âge :

Contrairement à l'Andalus, qui a été l'objet de plusieurs études pendant la période médiévale¹, le Portugal a beaucoup souffert du manque de ressources qui se sont marquées par leur rareté pour cette région. Malgré leur rareté, ces sources restent l'appui indispensable pour la réalisation de cette étude. Les données obtenues sont éparpillées selon les périodes. Les documents concernant la période du califat se sont caractérisés par leur diversité et leur abondance par rapport au X^{ème} siècle, période durant laquelle nous trouvons des chroniques, des récits historiques ainsi que des œuvres littéraires spécialisées qui nous ont fourni une matière considérable concernant le monde islamique. Avec les textes, il faut compter sur les

1 Ouvrage concernant l'histoire de l'Andalus : LEVI-PROVENCAL. E., **L'Espagne musulman au Xe siècle : institution et vie sociale**, Paris, A. Maisonneuve, et Larose, 1996. ; IDEM, **Histoire de l'Espagne musulmane**, A. Maisonneuve, Paris, 1950-1967. ARIE.R., **L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)**, Paris, 1973.; IDEM, **Historia de Espana. Espana musulmana (siglos VIII-XV)**, Labor, Barcelone, 1988.; AZUAR RUIZ. R., "Una Rabita hispanomusulman del siglo X (Guardamar del segura, Ali cante, Espana)", *Aerchéologie islamique*, T1, 1991, pp.109-122. ; BAZZANA. A., « **Eléments d'archéologie musulmane dans al-Andalus : caractères spécifiques de l'architecture militaire arabe de la région valencienne** », *Al-Qantara*, T1, Madrid, pp. 339-363. ; IDEM, « **Un fortin omeyyade dans le Sharq al -Andalus** », *Archéologie islamique*, T1, p 87-108.



résultats de la recherche archéologique¹, qui nous permet d'élargir nos connaissances dans d'autres domaines que les textes écrits ont omis.

1.1. La première période de la conquête :

La période qui s'étend du pouvoir politique des arabes jusqu'à la reconquête du Gharb al-Andalus par les chrétiens est une histoire longue et compliquée, qui s'étale dans la région sur quatre périodes : la période de la conquête et des gouverneurs, celle de l'époque du califat omeyyade, la période de principautés, les Mulūk al-Ṭawāyf, et enfin l'autorité des Almoravides et des Almohades². Ce territoire a été soumis au pouvoir islamique durant une période qui couvre cinq siècles à partir du VIII^{ème} siècle jusqu'au XIII^{ème} siècle, dès le début jusqu'à la sortie des arabes de Lisbonne (714-1150) la capitale, et 100 ans après le dernier arabe qui a quitté le Portugal (1150-1252). Ces différentes phases donnent ensemble, à Gharb al-Andalus, un système politique et social nouveau et durable.

La décision de la conquête de la partie occidentale de l'empire islamique a été prise à Kairouan en 93 Hijer par son gouverneur Mūssa ibn Nusayr qui a chargé Ṭārek ibn Ziyād de cette mission militaire, après il a laissé son fils 'Abd-allāh sur la tête d'Ifriqiya, et a traversé le détroit vers l'Espagne, commandant une armée de 18 milles soldats, en compagnie de ses deux fils 'Abd-al-'Alā et 'Abd-al-Azīz. Quand il est arrivé à la ville de Nibla située sur les limites de Portugal et très proche de la ville de Beja

¹ VALERA GOMES. R., *Ceramicas Muçulmanas do Castelo de Silves*, Xelb 1, Silves, 1988. IDEM, « *Ceramicas muçulmanas orientais e orientalizantes do castelo de Silves* », Instituto Oriental, Lisbonne, 1991, pp.13-39.

² PERES.D., *Nomes Arabes de terras Portuguesa*, 1906, rééd, J.P. Machado, Lisbonne, 1968. MATTOSO.J., *Historia de Portugal*, 1, *Antes de Portugal*, Lisbonne, 1992, pp. 363-437. BISHKO.CH, « *The Spanish et Portuguese reconquest (1095-1492)* », *Studies in Medieval Spanish Frontier*, Londres, 1980, pp. 396-456. ; CLEMENT. F., *Pouvoir et légitimité musulmane à l'époque des taifas (Ve /XIe siècle)*. P.U.M., Toulouse, 1997. COLLINS. R., *La conquista arabe, 710-797*, Barcelone, 1991. ; DOZY.R., *Histoire des Musulmans d'Espagne jusqu'à la reconquête de l'Andalousie par les Almoravides*, nouvelle, éd, remise à jour par E. Lévi-Provençal, Leyde, 3 vol., 1932.



(Bāja), il a nommé son fils 'Abd-al-Azīz gouverneur de l'Espagne, qui a continué ses expéditions à l'intérieure des terres portugaises. En 94 H/713 après J.C, il a encouragé l'installation de soldats (Jund), et de nombreux clans arabes au Portugal, Bāja a été prise en 713, Evora qui se trouve au nord a été conquise en 714 en même temps que la ville de Idanha-a-velha, en 716 Lisbonne et Coimbra sont tombées entre les mains de arabes, après ils ont pris Santarem qui se situe près de Lisbonne¹.

On peut dire que les sources arabes n'avaient pas laissé assez d'informations à propos de cette période de Wulāt (93-138H/714-755 Ap.jc), autour de ce territoire le royaume du Portugal actuel a été formé, l'origine de mot Portugal est apparu en 1095 Ap.jc en remplaçant le nom romaine Lusitania. Sous le pouvoir musulman les arabes ont attribué le nom Gharb al-Andalus au sud de ce territoire, ça veut dire la partie occidentale d'al-Andalus, jusqu'à nos jours il se nomme Algrave. C'est une conquête pacifique dont ce prince fut passé des traités avec les chrétiens en leur laissant leurs biens et le libre exercice de leur culte². Grâce à 'Abd al-Aziz, l'église et les seigneurs wisigoths gardaient la souveraineté des territoires et de leur population jusqu'à la fin du VIII^{ème} siècle³. Il y a plusieurs preuves de la possession très importante de biens parfois immenses aux mains des mozarabes jusqu'au XII^{ème} siècle.

La rapidité de la conquête arabe avec le peu de soldats favorisa le maintien de poche de résistance qui empêcha toute forme de centralisation. Il fallut deux siècles au clan des Omeyyades pour réussir à homogénéiser et pacifier al -Andalus. La révolte de 122 H/740 Ap.jc apporta sur les terres andalouses les arabes syriens. Mais la communauté la plus puissante fut celle des Yéménites qui dominèrent Séville.

¹ LEVI-PROVENCAL., Histoire de l'Espagne musulmane : III. Le siècle de califat de Cordoue, A. Maisonneuve et Larose. Paris 1999.

² DOZY.R., Recherche sur l'histoire et la littérature d'Espagne pendant le moyen âge. 2^e éd.2 vols, Leyde, 1965, vol I, p.80.

³ PICARD.C., « Quelques remarques sur la propriété du sol dans le Gharb al-Andalus pendant la période musulmane » R.E.I., 1996, pp.471-526.



Après la période de la conquête commence la période des Emirats. Plusieurs villes sont devenues des royaumes indépendants en Andalus. au Portugal nous avons le royaume de Badajoz situé sur les limites entre le Portugal et l'Espagne, a été dirigé par la famille de Banū al-Afṭas, à leur tête Maslama ibn al-Afṭas, qui a laissé le pouvoir à ses deux fils Yahya ibn al-Afṭas wālī sur Badajoz, et Omar ibn al-Afṭas qui a régné sur Evora et Lisbonne, après la mort de Yahya, Omar est devenu le roi des 460H-1067 Ap.jc jusqu'à 487H-1094 Ap.jc, a pris le nom Abū Muhamed Omar al-Mutakel. Concernant les autres villes les sources nous indiquent que Beja et Silves ont connu le pouvoir d'une famille qui s'appelle banū Muzyan. Elles attestent aussi que le Portugal a été dirigé par deux clans Silves était dirigé par banū al-'Abād les princes de Séville leur chef c'est Abū al-kāsim muhamad ibn al-'Abād né à Silves tandis que Ossonoba appartenait au royaume de Lisbonne dirigé par banū al-Afṭas.

Deux évènements ont marqué la scène politique au temps des émirats indépendants en Andalus (138-400H/755-1009 Ap.jc), le premier c'est les attaques successives des Vikings contre la présence arabe à Lisbonne¹. Le deuxième évènement c'est L'éclatement de la révolte d'al-'Alā ibn Muḡīṭh al-juḏamī chef d'un clan arabe de 763 Ap.jc jusqu'au 773 Ap.jc, contre le pouvoir omeyyade à Cordoue au profit du calife abbasside en orient à Bagdad Abū Ja'far al-Mansūr, en couvrant les villes de Beja à Séville, une bataille dans les environs de Séville a eu lieu et s'est terminée par la défaite d'al-'Alā et la mort de sept mille soldats. Les chrétiens vont profiter des guerres internes arabes pour reconquérir des territoires². Quelques siècles plus tard, une autre puissance est apparue sur la scène politique : le roi Sancho Garces III, qui a laissé le règne à ses fils dont Ferdinand qui a gouverné entre 1035-1065 Ap.jc. Il a pu prendre la ville de Coimbra de banū al-Afṭas et après lui son fils Alphonse VI a régné sur le nord du Portugal et la ville de Badajoz.

¹ HAYWOOD. J., Atlas des Vikings : 789-1100, Paris, 1996.

² MATTOSO.J., Historia de Portugal, 1992, TI, p.441.



1.2. Le Gharb al-Andalus sous la domination Almoravide et Almohade :

La fragilité militaire face aux chrétiens et la division de la péninsule poussèrent Les princes des villes-États à réclamer l'aide des Almoravides et après des Almohades pour imposer leur pouvoir sur l'ensemble de Gharb al-Andalus, ce qui fait que les deux dynasties berbères ont régné sur ce territoire de 478 H/1086 Ap.jc jusqu'au milieu de XIII^{ème} siècles.

Sous le pouvoir des Almoravides l'histoire d'Andalus occidental est mal connue. Les quelques données que l'on peut rassembler montrent quelques traces dans le domaine institutionnel et architectural sans ampleur, limitées et marginales par rapport à celles de la période Almohade, mais d'un autre côté la présence militaire d'almoravide dans le Gharb est importante à travers une armée efficace et un commandement bien choisi confié aux membres de la tribu Sanhadja, ils ont pu vaincre leurs ennemis lors de la bataille d'al-Zalāka (Sacralias), en 481H en réponse à la prise de Tolède. Suite à cette bataille décisive, l'émir Almoravide a décidé de prendre en mains tous les Emirats musulmans¹, de mettre fin au pouvoir des chefs des Emirats pour unifier toutes les villes d'Al-Andalus. La nouvelle stratégie des almoravides a conduit à la mort du prince de Bajados en 488H/1094 Ap.jc accusé de trahison contre les arabes. Les émirs almoravides Yūsef ibn Tachfīn – son fils Alī ibn yūsef- son fils Tachfīn ibn Alī, ont pu reprendre les villes portugaises dans le cadre d'une conquête lente qui s'est achevée en 504H/1111 Ap.jc en occupant les place forte de Tage : Badajoz et Lisbonne, à la suite en 511 H/1117Ap.jc les troupes d'almoravides ont pu soumettre Coimbra, et leur flotte assiégeait à plusieurs reprises les côtes portugaises et galiciennes. Toutes les autres villes à savoir Sintra, Santarem considérées les principales citées fortes de la région, Beja présentait le chef-lieu de la puissance de Banu Wazir, et Evora, Silves, Niebla des capitales de districts. On estime que sur le plan territorial et culturel, les rois

¹ GARCIN. J. C., Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval Xe-XVe siècle, Paris, P.U.F., 1995.



indépendants et plus tard les almoravides ont permis aux villes du Portugal de connaître une grande prospérité économique révélée d'après la description d'al-Idrīsī au début de XII^{ème} siècle. À travers un régime rigide imposé par cette dynastie, qui commence à décliner durant les années 1140Ap.jc, vu l'évolution de circonstances intérieures et extérieures de Gharb al-Andalus qu'on peut le résumer en deux événements parallèles : la crise politique d'almoravide et l'apparition des Almohades. Le chef Don Alphonso est devenu le roi sur tout le territoire portugais qui va infliger de lourdes défaites cette fois aux Almohades.

C'est grâce aux sources arabes surtout Ibn 'idārī, et Ibn Hayyān que nous avons des renseignements sur l'organisation administrative de Gharb al-Andalus, qui est soumise à une gestion particulière sous le règne des Almohades¹. En effet les califes n'interviennent pas directement dans la région puisqu'ils étaient chargés d'unifier le Maghreb occidental et la partie orientale d'Andalus. Ils ont préféré choisir des personnes parmi les grandes familles berbères provenant de la ville marocaine makhzān, de l'armée ou issu de famille originaire de l'Andalus pour les nommer comme gouverneurs, à l'instar des Banu Wazīr², qui en se proclamant alliés de 'Abd al-Mu'min, sont devenus gouverneurs de Silves et représentants des Almohades dans la région du Gharb contre les dangers des chrétiens. Ils ont pu contrer les invasions du roi chrétien Alphonse-Henri et de gagner la confiance de leur souverain. Bien que les banu wazīr aient administré un vaste territoire de Beja à Serpa, leurs descendants ont été affaiblis devant les chrétiens. Leurs adversaires mieux organisés et plus forts avaient mis la main sur les citées portugaises d'une manière progressive à plusieurs reprises et provoquant la chute de Mohammed 'Abd Allah, puis de son fils

¹ HUICI MIRANDA.A., « Los Almohades en Portugal », Anais da Academia Portuguesa de Historia, 2 séries, vol 5, Lisbonne, pp.11-51, 1954.

² IBN 'IDĀRĪ, Kitāb al-Bayān al-Mughrib fi Aḥbār mulūk al-Andalus wa l-Maghrib, Rabat, 1985, p.53.



en 614 H/1217Ap.jc, et enfin de frère en 626H/1229Ap.jc¹. Ces défaites ont marqué la fin du règne de cette famille sur la région d'al-Gharb.

Néanmoins cet échec s'explique aussi par l'inégalité des forces contre un état chrétien et l'impuissance des almohades d'imposer leur pouvoir sur un territoire immense. Cela a conduit à la chute progressive du Gharb d'al-Andalous. Cependant, les historiens indiquent que les Almohades ont pu imposer leur pouvoir sur le plan maritime tout au long du règne d'Abu Ya'qub Yusuf et al-Mansūr.

2. Un espace urbain islamique considérable

2.1. Les limites géographiques.

Il faut signaler tout d'abord que le Portugal a porté dans les sources arabes le nom de Gharb Al-Andalus, qui signifie l'occident ou l'Ouest, pour dire que c'est l'une des extrémités du monde islamique médiéval². Les musulmans ont pu conquérir en quelques années, cette péninsule énorme bordée à l'ouest et au sud par l'océan Atlantique et au nord par l'Espagne³. De part et d'autre de la large dépression sédimentaire où s'écoule le Tage jusqu'au bras de mer que constitue la mer de Paille, située en face de Lisbonne, le Portugal, qui n'a pas de frontières naturelles avec son unique voisin, prolonge sur son territoire l'organisation du relief rencontrée en Espagne. Au sud du Tage, les deux tiers des terres ont une altitude

¹ IBN 'IDĀRĪ, Kitāb al-Bayān al-Mughrib., pp.128-129.

² PICARD.C., « La recherche historique dans les zones frontières : spécificités et perspectives. L'exemple de l'Occident ibérique », Mélanges Casa de Velazquez, 30-2, 1994, pp.95-104 Castrum 4, Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age, Ecole Française de Rome, Casa de Velázquez, 1992.

³ BOLUFER. A., « La geografia de la Peninsula Ibérica en los escritores arabes », Revista del Centro de Estudios Historicos de Granada y su Reino, IX, 1919, pp. 109-172, X, 1920, pp. 1-29, 121-184, XI, 1921. ; DE ALMEIDA. C.A.F., Historia de arte em Portugal, Vol2, Pub, Alfa, Lisbonne, 1986.; AMADOR DE LOS RIO. J., Espana, sus monumentos y artes, su naturaleza e historia, Barcelone, 1891.; AMARO. C., « casa dos Bicos, Noticia historico-arqueologica », Arqueologia,6, 1982, pp. 92-111.; AMARO.C., "Arqueologia Islamica em Lisbona: um percurso possivel", Portugal Islamico. Os ultimos sinais do Mediterraneo, Museu Nacional de Arqueologia, Lisbonne, 1998, pp. 61-71.



inférieure à 200 m, il y prédomine de vastes plaines peu ondulées, qui continuent jusqu'à l'Atlantique les surfaces d'érosion de la Meseta andalouse. Au nord du Tage, en revanche, sans que l'on rencontre de sommets très élevés (la serra da Estrela, la plus haute chaîne du pays, atteint à peine 2.000 m), le relief est beaucoup plus montagneux, puisque le tiers seulement se trouve à moins de 200 m, mais il est surtout très cloisonné; entaillé de profondes vallées, ce relief a toujours rendu les déplacements difficiles. Les lourds plateaux de roches cristallines, qui prolongent la Meseta de la Vieille-Castille et la cordillère Centrale, puis l'étroite couverture sédimentaire qui les borde jusqu'à l'Océan, ont été redressés lors de la surrection de la chaîne Bétique à l'ère tertiaire. Les roches, très rigides, se sont brisées en compartiments de hauteurs inégales, tandis que les fleuves ont creusé des gorges profondes.

Les géographes parmi les auteurs arabes accordent une importance à ce territoire et présentent dans leurs écrits une description du paysage, des ressources hydrauliques et climatiques, les frontières de l'Atlantique et son organisation administratif. Parmi ces auteurs, on peut mentionner al-Razi, Al-Himyari, Al-Idrisi, Yaqut ou l'auteur anonyme du « Dhikr bilad al-Andalus ». Le Portugal est décrit avec des petites variations ce qui fait que les données géographiques s'accordent avec les textes littéraires pour souligner les limites de l'occupation territoriale, le texte le plus ancien celui d'al-Razi (4^{ème}-10^{ème} siècle) nous a dit : Al-Andalus consiste en deux Andalus, sous le rapport des différences qui marquent le régime des vents, la chute de ses pluies et les cours de ses fleuves : une Espagne occidentale et une autre orientale. L'Espagne occidentale est celle dont les cours d'eau coulent vers l'Atlantique et dont les pluies sont commandées par les vents de l'ouest¹. L'auteur a divisé le pays en deux parties en fonction du sens de l'écoulement de l'eau. Il distingue entre les rivières qui finissent par se jeter dans la Méditerranée et celles qui se concentrent dans l'océan Atlantique.

¹ AL-RĀZĪ, « la description de l'Espagne d'Ahmed al-RĀZĪ », traduction Lévi-Provençal, Al-Andalus, TVIII, 1953, pp. 60-61.



En parlant de la Péninsule Ibérique al-Maqqari¹ a rejoint les idées d'al-Razi en ajoutant des informations d'après un ouvrage disparu d'Ibn Naddam. Il indique que les pluies sont plus abondantes à l'ouest de l'Andalus que sa partie Est, et il a précisé la présence de fleuves d'eau particulièrement important avec un fort débit dans la zone de Coimbra, Balata, ou Alcacer do Sal. l'Ouest d'Al Andalus a été limitée également par une chaîne de montagne qui englobe le pays basque et la région de Tolède pour se redresser ensuite vers le sud en direction de Carthagène², ces barrières naturelles de la Sierra de Guadrama de Gredos et de Tolède qui présentent l'extension de la Sierra Estrela et la Sierra Nevada ont pu attirer l'attention des auteurs arabes, en séparant les régions de Gharb al-Andalus la Galice, les Asturies et le Léon de celles de la partie Est de l'Andalus. L'océan Atlantique a aussi impressionné ces auteurs car il représente un point de repère qui permet de distinguer entre l'occident et l'orient de la péninsule Ibérique, les géographes l'ont baptisé « l'océan ténébreux », (al-bahr al muzlim) et il représente la limite du monde musulman qu'il ne faut pas dépasser pour éviter la colère de Dieu³.

3. L'image des villes portugaises d'après les sources, et la géographie arabo-médiévale :

Au-delà de ces limites, il y a un pays densément peuplé parsemée de villes, de villages, et de fortifications⁴. L'analyse des dispositifs

¹ AL-MAQQARĪ, *Nafḥ al-ṭib min ghuṣn al-Andalus al-raṭīb*, éd R. Dozy, G. Dugat, L.Krehl, W.Wright, *Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne*, 2 vol, Leyde, 1855-1861, n^o 12, éd. Amsterdam, 1967, p.22.

² AL-BAKRĪ, *Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik*, Ed Beit al-Hikma Carthage, Paragraphe n^o 1497, 1992, p.895.

³ PICARD.C, *L'océan atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade*, Navigation et mise en valeur des côtes d'al-andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc). Maisonneuve et Larousse, Paris, 1997, p.27 et suiv.

⁴ PICARD.C., « Le renouveau urbain en Occident ibérique aux IX-X^{ème} siècles, sous l'impulsion de seigneurs muwalladun » XXIII, Congrès de la S.H.M.E.S, Brest, 22-24 mai, 1992, Paris, Pub, de la Sorbonne, pp.49-67.



administratifs au sujet de la répartition du peuplement dans l'espace du Gharb al-Andalus, est contrasté durant la période médiévale, car sa compréhension passe obligatoirement par une connaissance précise des termes utilisés par les géographes arabes pour désigner les localités et déterminer le vrai sens d'un vocabulaire largement imprécis¹. L'un de plus célèbre auteur arabe al-Bakrī a cité un texte important, bien détaillé de l'Espagne. Dans son ouvrage, il précise l'origine de l'Espagne et la variation de son nom², après sa division administrative il l'a découpé en six parties, et décline le territoire de Gharb al-Andalus -Portugal aujourd'hui en cinq sections : sa capitale est Merida, en mentionnant une douzaine de ville, à savoir beja, saltes, santamaryya, silves, badajoz, evora, coimbra, lisbonne, santarem. Un siècle plus tard al-Idrīsī 560 H/1165 Ap.jc³ reprend le même thème en le développant, il s'agit dit-il d'une province avec un grand nombre de châteaux forts et de villages, de son côté, Abū al-Fidā⁴, qui a indiqué à plusieurs reprises qu'Ibn Sa'īd était la source de ses informations, nous a transmis une image splendide de villes de Gharb. Grâce à eux nous avons pu comprendre l'agencement urbain de ce territoire qui a connu un grand mouvement où beaucoup de villes furent délaissées au profit des nouveaux centres urbains

Al-Bakrī a commencé son récit par la ville de Mérida (Mārida). Il l'avait localisée au nord-ouest de Cordoue. Elle a été habitée par des rois Wisigoths qui ont laissé des traces architecturales qui reflètent leur prestige leur pouvoir et leur grandeur⁵, al-Idrīsī s'est contenté de donner la description de ponts dans la partie ouest de la ville et la Kasba à l'intérieur

¹ ALARCÃO (Jorge de), « Notas de arqueologia, epigrafia e toponímia – II », Revista Portuguesa de Arqueologia 7(2) 2004, pp. 193-216. Acessível em: http://www.igespar.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/7_2/11.pdf

² AL-BAKRĪ, Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik, Ed Beit al-Hikma, Paragraphe n° 1497, p. 890.

³ AL-IDRĪSĪ, Nuzhat al-mušhtaq fi iftirāk al-āfak, maktabet al-ṭakafa al-dīniya, le Cair, 2002.

⁴ ABŪ I-FIDĀ, Taqawim al-buldān, Dar sader, Beirut-Lebanon, pp.165-182.

⁵ AL-BAKRĪ, Op.Cit, Ed Beit el-hikma, Paragraphe n° 1519, p.907.



qui était entourée par des palais abandonnés¹, alors qu'al-Bakri dans un texte plus détaillé a cité un ensemble plus pertinent de monuments et de fortifications. Les deux géographes se sont mis d'accord concernant le fait que la ville de Mérida était entourée par une muraille.

Au sud Beja (Bāja), considérée l'une des plus importantes de la zone occidentale est devenue immédiatement la capitale d'une Kūra, al-Ḥimyarī a laissé un passage sur l'histoire de cette ville en disant aussi qu'elle était la plus ancienne ville en Andalus et qu'elle se caractérisait par son architecture ancienne². Selon al-Idrisi la cité sur la route de Beja à Mértola³, n'a pas connu pas la même évolution que Badajoz, Silves ou Evora.

Il y a des villes où les arabes ont choisi d'habiter sur les fondations de sites antiques avant de changer d'emplacement. Deux exemples sont cités par les géographes : Ocsonoba (Uḥshūnuba) et Coimbra (Qulumriyya). Al Qazwīnī a insisté sur l'ancienneté de site d'Ocsonoba, qui a été arabisé sous le nom de Shantmariyya al-Gharb en disant : « Shantmariyya al Gharb est une cité antique d'al-Andalus, dont la signification dans la langue des chrétiens est ville Marie »⁴. D'après ibn idari Bakr ibn Yaḥyā ibn Bakr s'établit dans la vile de Santa Maria y fit des constructions et la transforma en un château-fort⁵. Cela veut dire que la ville islamique a été fondée sur les ruines d'un site antique.

La ville de Coimbra a été fondée sur un site antique Conimbrige à quelques kilomètres de la ville actuelle, pour des raisons de sécurité, Ibn Ḥayyān a indiqué que la ville est devenue l'une des capitales du taḡhr occidental⁶, c'est-à-dire un poste militaire avancé des troupes musulmanes au Nord. Al-Idrīsī insista sur l'importance du site bâti sur une montagne

¹ AL-IDRĪSĪ, Nuzhat., p.546.

² AL-ḤIMYARĪ, Kitāb al-Rawḍ al-Mi'tār, 1984, p. 75.

³ AL-IDRĪSĪ, Uns al-muhāj wa rawḍ al-furāfj, 1989, p.51, trad p. 81

⁴ AL-QAZWĪNĪ, Kitāb aṭār al-bilād, p. 394

⁵ IBN 'IDĀRĪ, Kitāb al-Bayān al-Mughrib, p 137.

⁶ IBN ḤAYYĀN, al-Muqtabis fī tāriḥ rijāl al-Andalus, TII, pp. 25-26 et pp.179-180.



ronde entourée de bonnes murailles, entourée de trois portes et fortifiée en perfection¹.

Entre Coimbra et Alcantara se situe la ville Egítania (Idanha a Velha actuellement)², selon al-razi c'est une très ancienne ville, qui avait une agriculture abondante et des châteaux forts au IX^{ème} siècle mais après la cité a été délaissée par les arabes.

Par ailleurs, la contribution évidente de textes historiques de la présence arabe au Portugal confirme le passage que nous avons eu sur la ville de Badajoz (Baṭalyaws) où le géographe andalou³ nous a informé qu'elle était fondée par 'Abd al-Rahman ibn Marwen connu sous le nom d'al-Jaliki et qu'avant son installation il n'y avait rien, Ibn 'Idārī indique que c'est un village, et que par conséquent la ville a été urbanisée à cette époque. Il l'avait pris pour capitale, et pour qu'elle soit digne au nom de l'Islam il avait construit une mosquée et un bain, vu qu'al Muwalidūn étaient des barbares pas encore urbanisés donc inaptes à bâtir des travaux pareils. Au début de 4^{ème} siècle la ville poursuit sa croissance, al-Idrīsī écrit « Badajoz est une ville remarquable, située dans une plaine et entourée de fortes murailles. Elle possédait autrefois un faubourg (rabaḍ) plus grand que la ville même (madīna), mais il est devenu désert suite aux troubles »⁴, la ville a été dotée de Kasbah grâce aux almohades. Cela représente un bon exemple de l'effervescence urbanistique musulmane au Portugal.

Un autre exemple montre la même évolution dans la ville de Silves (Shilb), dont les travaux archéologiques ne révèlent pas une présence architecturale importante à l'époque romaine, alors qu'elle donne des lots de céramiques datés de la fin du 8^{ème} siècle d'importation orientale⁵. Cela

¹ AL-IDRĪSĪ, Nuzhat..., p. 547 .

² MACIEL, M. J. (2008), Reflexões em torno da Egítania da Antiguidade Tardia, Homenagem a Octávio da Veiga Ferreira, in Estudos Arqueológicos de Oeiras, 16, Oeiras, pp. 363-375

³ AL-BAKRĪ, Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik, Paragraphe n° 1520, p.907.

⁴AL-IDRĪSĪ, Nuzhat..., le Caire, 2002, p.545.

⁵ VALERGOMES. R., « Ceramicas muçulmanas orintais e orientalizantes do castelo de Silves », Institutio Oriental, Lisbonne, 1991, p. 13-39.



reflète la prospérité des échanges maritimes, qui étaient confirmés par un passage merveilleux d'al-Idrīsī attribué à la ville et à ses environs : «...sont plantés en jardins et en vergers, on y boit l'eau d'une rivière qui baigne la ville du côté du midi et qui fait tourner des moulins. Elle a un port sur la rivière et des chantiers. Les montagnes environnantes produisent une quantité considérable de bois qu'on exporte au loin. »¹, Dès le X^{ème} siècle Silves devint parmi les plus importants ports musulmans de l'Atlantique, au XII^{ème} l'anonyme du Kitāb al-Istibṣār a considéré que les relations entre les deux ports de Silves à Salé est un bon signe de développement maritime magrébin-andalus². Les sources nous ont parlé de quelques édifications comme le ribāt³, l'une de portes de Silves la porte occidentale portait le nom de zāwiya un indice de développement de soufisme, al-Rāzī la considère comme étant la plus grande ville d'al-Gharb⁴, elle a gardé ses murailles et sa forteresse rouge longtemps. Sa décadence à l'époque chrétienne montre la réussite culturelle de la civilisation arabo musulmane au Portugal.

Concernant la ville de Alcacer do Sal (Qaṣr Abī Dānis) Ibn Ḥayyān nous offre un texte qui reflète une autre image de la victoire urbaine de la présence arabe, son nom au moyen âge est Qaṣr Abi Dānis, elle l'a pris d'un groupe berbère Banū Dānis qui s'installa en ce lieu⁵, considéré comme comme l'un des forts construits dans les zones stratégiques de la côte occidentale de forme rectangulaire. La ville avait un port qui permettait la construction de navires pour défendre la ville contre les attaques maritimes, plusieurs signes indiquent que la ville a connu une grande prospérité au XI^{ème} siècle et à l'époque almoravide et almohade, au XII^{ème} siècle. Al-Idrīsī confirme également l'importance de ses activités commerciales.

¹AL-IDRĪSĪ, Nuzhat...,p.543.

² ANONYME, al-Istibṣār, p.141.

³ IBN AL-ḤATĪB, A'mal al-a'lām, éd. E.Lévi-Provençal, Histoire de l'Espagne musulmane, Beyrouth, 1956, p.249.

⁴ AL-RĀZĪ, la description de l'Espagne.. , p.91.

⁵ IBN ḤAYYĀN, al-Muqtabis, TIII, 1973, p.369.



Evora (Yābura), est une ville ancienne dont les arabes musulmans ont profité de ses défenses antiques¹. Ils ont restauré ses murailles antérieures de l'époque romaine. Al-idrisi considère Evora comme une grande cité et peuplée², sa superficie est entre 25 et 30 ha³ elle est un lieu favorable pour l'agriculture et les activités commerciales.

Juste à proximité se trouvait Lisbonne⁴, elle se situait sur le nord de la vallée qu'ont appelé تاجة Tāja, c'était la vallée de Tolède. Cette belle ville avait une muraille et une citadelle protégée, en face d'elle un fort a été édifié, qu'on appelle fort de métal parce que pendant les hivers rudes, la mer jette de l'or, qui serait exploité par les habitants. C'était l'une de merveille de la terre. À propos de la même ville, Abu al-Fidā ajoutait que Lisbonne⁵ est un royaume sur la côte de l'Atlantique, pas loin de la rivière d'odéon à l'ouest de Séville et de Beja, Elle était limitée au nord et à l'ouest par un lac, c'est une ville ancienne, elle possédait des jardins, et elle était connue pour la production des pommes.

La distance entre Lisbonne et Santarem⁶ était 80 milles, elles sont séparées par une plaine plantée par du blé qu'après 4 jours serait récoltée par les agriculteurs. C'était une ville ouverte sans murailles qui l'entourent, à la partie basse s'étendait un faubourg, elle était alimentée par des sources d'eau et une rivière, elle avait une richesse énorme de jardins et de fruits abondants. Abu al-Fida, n'était pas en contraste à son précédant, en citant que, Santarem⁷ se localisait au bord d'un fleuve s'écoulait dans la mer de

¹ MACIEL. M. J., « Évora na Antiguidade Tardia », in Évora, História e Imaginário, Évora, 1997, pp. 27-42

² AL-IDRĪSĪ, Nuzhat..., Op.Cit, p 544.

³ PAVON MALDONDO. B, Ciudades y Fortalezas Lusomusulmanas. Cronicas de viajes por el sur de Portugal, Madrid, 1993, p. 28

⁴AL-IDRĪSĪ, Nuzhat..., Op.Cit, pp.547-548.

⁵ ABŪ I-FIDĀ., Taqawim..., p.173.

⁶AL-IDRĪSĪ, Nuzhat..., Op.Cit, p.549.

⁷ ABU I-FIDA, Taqawim..., p.173.



Bartāniya, sa terre plantureuse et agréable, elle était dirigée par des gouverneurs nommés de Lisbonne.

Après il indique dans sa description que la ville de Beja était un « Hisn », une forteresse, qui se trouve sur la montagne de Serra جبل الشارة qui s'étend de l'orient à l'occident d'al-Andalus et le divise en deux parties, « c'est un royaume qui se situe au nord-ouest d'al-Andalus, la ville de Beja est la plus ancienne cité, sa terre est fertile, son miel était très beau. La ville de Beja était à l'est de Lisbonne »¹.

Parmi les villes qui appartenaient au territoire de Lisbonne c'est Sintra (Shintara)², elle était mentionnée par Ibn Ḥawqal comme une ville³ dotée d'une forteresse musulmane, elle est plus modeste que Lisbonne et Santarem même al-Idrisi ne la décrit pas. Cependant al-Himyari lui a consacré un paragraphe en insistant sur sa position géographique stratégique « l'une des villes qui dépendent de Lisbonne, dans al-Andalus, à proximité de la mer. Elle est en permanence noyée dans une brume qui ne se dissipe pas. Son climat est sain et ses habitants vivent longtemps. Elle est pourvue de deux châteaux qui sont d'une extrême solidité. La ville est à une distance d'à peu près un mille de la mer. Il y a un cours d'eau qui se jette dans la mer et qui sert à l'arrosage des vergers. La région de Sintra est celle où les pommes sont les plus abondantes. Ces fruits parviennent à une telle grosseur que certains ont jusqu'à une circonférence incroyable il en est de même pour les poires »⁴.

On peut dire que la matière documentaire de sources arabes, est riche en description et en détail. Le Portugal islamique y est perçu comme un pays bien urbanisé, constellé par un nombre important de villes intensément peuplées. D'ailleurs comme tout l'ensemble du monde musulman, la ville

¹ Ibid, p.168.

² MACIEL, M. J. "Sintra: da Antiguidade à Idade Média", in *Contributos para a História Medieval de Sintra*, Sintra, Câmara Municipal, 2008, pp. 17-52

³ IBN ḤAWQAL, *Sūrat al-arḍ*, p. 109.

⁴ AL-ḤIMYARĪ, *Op.Cit*, p.112



présente le berceau de la civilisation et la base de toute domination par la concentration du pouvoir qui engage une composition architecturale disposée par une muraille, englobe les centres du commandement et les cadres de la vie ordinaire notamment la grande mosquée, la kasbah, « les souks », l'arsenal et les maisons. Dans cet espace on retrouvait des mécanismes sociaux et structurels de la société urbaine et qui confirme l'importance de la présence culturelle et architecturale arabe au Portugal !

Alors là aussi, les historiens donnent des indications qui manquent nécessairement de données matérielles précises sur une question intimement liée au processus d'arabisation et d'islamisation : les origines de la population de Gharb al-Andalus, et l'apport des familles arabes à l'épanouissement de sa civilisation. À titre d'exemple, à propos de silves al-Idrīsī a indiqué que « sa population ainsi que celle des villages environnants se composent d'arabes du Yémen et d'autres qui parlent d'un dialecte arabe très pur, ils savent aussi improviser des vers, et ils sont tous éloquents et instruits, les gens du peuple aussi bien que les personnes des classes élevées.

Les habitants des campagnes de ce pays sont extrêmement généreux, nul ne l'emporte sur eux dans ce domaine »¹, ce géographe n'est pas le seul qui à souligner la présence de populations arabes dans le tissu urbain et rural de Gharb al-Andalus². Ce groupe ethnique établi dans le sud-ouest de la péninsule après la conquête au 1^{er} siècle d'Hijer, a marqué par sa nouvelle culture deux attributs qui ont caractérisé la société : c'est la pureté de l'arabe parlé et la passion pour la poésie. Ce phénomène a été signalé par le géographe oriental al-Qazwīnī en parlant du poète andalou al-'Udhri (5^{ème}/11^{ème} siècle). Il mentionne que « l'une de ses merveilles (de silves) est le fait rapporté par d'innombrables témoins, c'est-à-dire que presque tous les habitants de silves s'y connaissent en poésie ou s'occupent de littérature.

¹ AL-IDRĪSĪ, Nuzhat..., Op.Cit, p.543.

² AI-WASIF. M.F., «La inmigracion de arabe yemenies a al-Andalus deste la conquista islamica (92/711) hasta fines del siglo II/VIII ». Anaqueel de Estudios Arabes, TI, 1990, pp. 203-219.



S'il t'arrive de passer à côté d'un paysan qui travaille dans les champs et de lui demander un poème, il le fera tout de suite, de même qu'il répondra avec perfection à n'importe quelle question sur le sens d'un mot ou des choses pareilles »¹. Cela signifie qu'il s'agissait d'une population qui a pu adapter les signes de l'identité culturelle arabe, aussi bien au monde urbain que le monde rural, en fait si le paysan devenait habile de citer les poèmes arabes classiques, cela représente un indice de l'importance du processus d'arabisation qui a pénétré toutes les couches sociales, sans être limité exclusivement aux élites urbaines. Ainsi, les textes attestent d'un modèle culturel prestigieux puisqu'il était lié aux expressions du pouvoir politique. Et c'était à la première période d'immigration des arabes vers l'extrême côte de l'atlantique. Après il y a un autre mouvement qui a été déclenché durant le 11^{ème} siècle avec le projet de 'Abd al-Mu'min Ben Ali de transférer les tribus hilaliennes de l'Ifriqiya à l'Andalus, d'un côté pour se débarrasser de leur présence pénible au Maghreb à cause de leurs émeutes et des actes de vandalisme qu'ils ont faits partout dans le pays.

D'un autre côté, il a souhaité les utiliser dans l'armée pour récupérer les villes qui s'étaient rebellées contre l'autorité islamique centrale en Andalus et sa partie Ouest. Par conséquent, au premier siècle de l'hégire la population s'est mêlée avec les groupes d'origine yéménites, et après cinq siècles est venu le tour des tribus arabes hilaliennes installées en Ifriqiya qui vont modifier la composition sociale de la péninsule, l'apport islamique se serait ainsi greffé sans problèmes sur un corps homogène auquel il aurait donné une richesse culturelle diffusée parmi la population dans sa totalité.

La conquête arabe apporta sur l'ensemble de territoire Andalus les arabes de différentes origines des Syriens et surtout des Yéménites qui dominèrent les villes comme Séville. On note que la plupart des Arabes qui se sont installés dans cette région sont originaires de tribus adnanien, thaqīf, zahra, et aws du Yémen mais aussi de tribus berbères de Sanhāja, Nefza et Masamūdah et Hawāra. La recherche onomastique

¹ AL-QAZWĪNĪ, Kitāb athār al-bilād w akhbār al-'ibād, éd Gottingen, 1849, p.364.



prouve qu'ils ont donné leurs noms aux villes et aux endroits où ils y résidaient, à l'instar de Qaṣr Abī Dānīs attribué à une tribu de Dānīs ibn awsaja de maṣmūda et après la ville a été nommé « le palais de sel », et son nom le portugais actuel c'est « Alcacer do SaL ». Levi-Provençal a précisé que l'aspect berbère qui a touché la vie rurale et l'activité agricole au sud d'Espagne et au Portugal était plus apparent que celui-ci de l'aspect arabe.

4. Conclusion :

Dans l'ensemble, les Arabes et les Berbères s'étaient disséminés sur tout le territoire du Portugal. Ils ont fusionné avec les populations locales qui ont adopté leurs coutumes et leurs traditions dans un large mesure, ce qui leur a permis d'augmenter de leur nombre grâce aux « al-muwaladūn », et devenir non seulement une puissance politique, sociale et économique, mais aussi ont pu développer un espace urbain d'aspect architectural islamique très riche. Malgré la rareté de documentation à propos de leur apport urbanistique, les informations qui nous sont parvenues par les sources arabes étaient d'une grande ampleur pour relever la morphologie islamique de la ville portugaise au moyen Âge. Et nous permet aussi de tracer sa continuité avec l'héritage de l'époque antique et du type chrétien.

5. Bibliographie :

- ABŪ I-FIDĀ., Taqawim al-buldān, Dar sader, Beirut-Lebanon, 1830.
- AL-BAKRĪ, Kitāb al-Masālik wa al-Mamālik, Ed Beit al-Hikma, 1992.
- AL-IDRĪSĪ, Nuzhat al-muštaq fi iḥtirāk al-āfak, maktabet al-ṭakafa al-dīniya, le Cair, 2002.
- AL-IDRĪSĪ, Uns al-muhāj wa rawḍ al-furāfj, 1989.
- AL-ḤIMYARĪ, Kitāb al-Rawḍ al-Mi'tār, 1984.
- AL-MAQQARĪ, Nafḥ al-ṭib min ghuṣn al-Andalus al-raṭīb, éd R. Dozy, G. Dugat, L.Krehl, W.Wright, Analectes sur l'histoire et la littérature des Arabes d'Espagne, 2 vol, Leyde, 1855-1861, nvle éd. Amsterdam, 1967.
- AL-QAZWĪNĪ, Kitāb athār al-bilād w akhbār al-'ibād, éd Gottingen, 1849.
- AL-RĀZĪ, « la description de l'Espagne d'Ahmed al-RĀZĪ », traduction Lévi-Provençal, Al-Andalus, TVIII, 1953, pp. 60-61.



- ALARCÃO (Jorge de), « Notas de arqueologia, epigrafia e toponímia – II », *Revista Portuguesa de Arqueologia* 7(2) 2004, pp. 193-216. Acessível em: http://www.igespar.pt/media/uploads/revistaportuguesadearqueologia/7_2/11.pdf
- AL-WASIF. M.F., « La inmigracion de arabe yemenies a al-Andalus deste la conquista islamica (92/711) hasta fines del siglo II/VIII ». *Anaquel de Estudios Arabes*, TI, 1990, pp. 203-
- AMADOR DE LOS RIO. J., *Espana, sus monumentos y artes, su naturaleza e historia*, Barcelone, 1891. ; AMARO. C., « casa dos Bicos, Noticia historico-arqueologica », *Archqueologia*, 6, 1982, pp. 92-111
- ARIE.R., *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris, 1973.
- ARIE.R., *Historia de Espana. Espana musulmana (siglos VIII-XV)*, Labor, Barcelone, 1988.
- AZUAR RUIZ. R., “Una Rabita hispanomusulman del siglo X (Guardamar del segura, Ali cante, Espana)”, *Aerchéologie islamique*, T1, 1991, pp.109-122.
- BAZZANA. A., « Eléments d’archéologie musulmane dans al-Andalus : caractères spécifques de l’architecture militaire arabe de la région valencienne », *Al-Qantara*, TI, Madrid, pp. 339-363.
- BAZZANA. A., « Un fortin omeyyade dans le Sharq al –Andalus », *Archéologie islamique*, TI, 1990,p 87-108.
- BISHKO.CH, « The Spanish et Portuguese reconquest (1095-1492)”, *Studies in Medieval Spanish Frontier*, Londres, 1980, pp. 396-456.
- BOLUFER. A., « La geografia de la Peninsula Ibérica en los escritores arabes », *Revista del Centro de Estudios Historicos de Granada y su Reino*, IX, 1919, pp. 109-172, X, 1920, pp. 1-29, 121-184, XI, 1921.
- CLEMENT. F., *Pouvoir et légitimité musulmane à l’époque des taifas (Ve /XIe siècle)*. P.U.M., Toulouse, 1997.
- COLLINS. R., *La conquista arabe, 710-797*, Barcelone, 1991.
- DE ALMEIDA. C.A.F., *Historia de arte em Portugal, Vol2*, Pub, Alfa, Lisbonne, 1986.
- AMARO.C., “Arqueologia Islamica em Lisboa: um percurso possível”, *Portugal Islamico. Os ultimos sinais do Mediterraneo*, Museu Nacional de Arqueologia, Lisbonne, 1998, pp. 61-71.
- DOZY.R., *Histoire des Musulmans d’Espagne jusqu’à la reconquête de l’Andalousie par les Almoravides*, nouvelle, éd, remise à jour par E. Lévi-Provençal, Leyde, 3 vol., 1932.



- DOZY.R., Recherche sur l'histoire et la littérature d'Espagne pendant le moyen âge. 2^e éd. 2vols, Leyde, 1965, vol I, p.80.
- GARCIN. J. C., Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval Xe-XVe siècle, Paris, P.U.F., 1995.
- HAYWOOD. J., Atlas des Vikings : 789-1100, Paris, 1996.
- HUICI MIRANDA.A., « Los Almohades en Portugal », Anais da Academia Portuguesa de Historia, 2 séries, vol 5, Lisbonne, pp.11-51, 1954.
- IBN 'IDĀRĪ, Kitāb al-Bayān al-Mughrib fi Aḥbār mulūk al-Andalus wa l-Maghrib, Rabat, 1985,
- IBN ḤAYYĀN, al-Muqtabis fi tāriḥ al-Andalus, TII, pp. 25-26 et pp.179-180.
- IBN AL-ḤATĪB, A'mal al-a'lām, éd. E.Lévi-Provençal, Histoire de l'Espagne musulmane, Beyrouth, 1956, p.249.
- LEVI-PROVENCAL. E., L'Espagne musulman au Xe siècle : institution et vie sociale, Paris, A. Maisonneuve, et Larose, 1996.
- LEVI-PROVENCAL. E Histoire de l'Espagne musulmane, A. Maisonneuve, Paris, 1950-1967.
- LEVI-PROVENCAL., Histoire de l'Espagne musulmane : III. Le siècle de califat de Cordoue, A. Maisonneuve et Larose. Paris 1999.
- MACIEL, M. J. Reflexões em torno da Egitânia da Antiguidade Tardia, Homenagem a Octávio da Veiga Ferreira, Estudos Arqueológicos de Oeiras, 16, Oeiras, 2008, pp. 363-375
- MACIEL. M. J., « Évora na Antiguidade Tardia », Évora, História e Imaginário, Évora, 1997, pp. 27-42
- MACIEL, M. J. "Sintra: da Antiguidade à Idade Média", Contributos para a História Medieval de Sintra, Sintra, Câmara Municipal, 2008, pp. 17-52
- MATTOSO.J., Historia de Portugal, 1, Antes de Portugal, Lisbonne, 1992, pp. 363-437.,
- MATTOSO.J., Historia de Portugal, 1992, TI, p.441.
- PAVON MALDONDO. B, Ciudades y Fortalezas Lusomusulmanas. Cronicas de viajes por el sur de Portugal, Madrid, 1993.
- PERES.D., Nomes Arabes de terras Portuguesa, 1906, rééd, J.P. Machado, Lisbonne, 1968.
- PICARD.C., « Quelques remarques sur la propriété du sol dans le Gharb al-Andalus pendant la période musulmane » R.E.I., 1996, pp.471-526.
- PICARD.C., « La recherche historique dans les zones frontalières : spécificités et perspectives. L'exemple de l'Occident ibérique », Mélanges



Casa de Velazquez, 30-2, 1994, pp.95-104 *Castrum 4*, Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age, Ecole Française de Rome, Casa de Velázquez, 1992.

- PICARD.C, L'océan atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade, Navigation et mise en valeur des cotes d'al-andalus et du Maghreb occidental (Portugal-Espagne-Maroc). Maisonneuve et Larousse, paris, 1997, p.27 et suiv.
- PICARD.C., « Le renouveau urbain en Occident ibérique aux IX-X^{ème} siècle, sous l'impulsion de seigneurs muwalladun » XXIII, Congrès de la S.H.M.E.S, Brest, 22-24 mai, 1992, Paris, Pub, de la Sorbonne, pp.49-67.
- VALERA GOMES. R., *Ceramicas Muçulmanas do Castelo de Silves*, Xelb 1, Silves, 1988.
- VALERA GOMES. R., « Ceramicas muçulmanas orientais e orientalizantes do castelo de Silves », Instituto Oriental, Lisbonne, 1991, pp.13-39.
- VALERGOMES. R., « Ceramicas muçulmanas orintais e orientalizantes do castelo de Silves », Instituto Oriental, Lisbonne, 1991, p. 13-39.